

Stuttgart, le 22. févr. 1863.

Mon cher ami!

Je ne sais pas si vous vivez encore, si vous vivez à Athènes, si vous vivez sain et sauf dans la confusion actuelle de la Grèce qui, après avoir chassé son roi, court le monde avec sa lanterne de Diogène sans en trouver un autre. Cependant j'espère que vous y êtes et que vous vous portez bien, et si ma supposition est juste, à qui m'adresser mieux maintenant, où mes compatriotes sont chassés du sol classique, qu'à vous pour recommander un jeune théologien Suisse qui, préparé par le savant topographe de la Palestine, Titus Tobler, a l'intention de suivre les traces de Robinson dans la terre sainte et de foucher sur le retour les côtes de la Grèce.

Le jeune homme qui a fait un très bon examen en théologie s'appelle Conrad Furrer et je vous prie de lui fournir vos bons conseils quand il viendra vous chercher à Athènes.

Malgré l'incertitude quant à votre présence en Grèce je ne puis me résister de vous donner quelques renseignements sur ma vie à Stuttgart. Je suis très heureusement marié, comme vous vous rappelez peut-être, avec une de vos compatriotes, née van Post, qui vient de perdre sa grand-mère, M^{lle} Caspar Meier à New-York; nous avons trois enfans, un garçon de neuf ans et deux petites filles, qui nous font beaucoup de plaisir. Comme nous avons

tant de parents aux Etats Unis, vous vous imaginez facilement, quel double intérêt nous prenons à la triste guerre civile qui déchire les entrailles d'un pays que nous aimons à regarder comme l'asyle de la paix et de la liberté. Plus à Dieu, que cela fut fini bientôt, c'est trop affligeant de voir saigner et s'évanouir un pays qui réunit tant de conditions pour être grand et puissant, de craindre toujours pour le sort de ceux qu'on aime. Mon frère, Associé de la maison Oelrichs & Co à New-York et Consul de la ville de Brême, a une famille de cinq enfans, trois garçons et deux filles, et se porte bien, mon beau-frère, Von Past, est marié avec une née Whitlock, dont vous connaissez peut-être la famille. Mais enfin il faut finir, je vous salue

De tout mon cœur et suis
votre très dévoué
C. T. Schwab.

Paris 16 May 1863

Aux Très-hon. Messrs John H. Hill
Chapelain de la Légation Britannique

i

Athènes

Mrs. Rorer